

Chers lecteurs,

Le mois d'avril est positif sur les marchés boursiers malgré le retour récent des craintes concernant la santé des banques régionales américaines. Ces dernières jouent un rôle important dans le financement des entreprises et des P.M.E. en particulier.

La destinée de First Republic Bank (3^{ème} banque régionale américaine à être sauvée) est dans les mains de JPMorgan qui l'a rachetée à bon compte.

Il faut espérer que l'hémorragie s'arrête là ; une cascade de défauts de ce type de banque créerait une onde de choc sur le crédit américain et donc sur l'économie déjà en léger ralentissement.

Les principaux indices obligataires ont fait du sur-place au mois d'avril et dépendent fortement des anticipations d'inflation et des taux d'intérêt.

Jusqu'à présent, la publication des résultats des entreprises américaines et européennes pour le 1^{er} trimestre de l'année a montré des chiffres globalement supérieurs aux attentes.

Malgré les tensions sur les prix de l'énergie les mois derniers, les chiffres de l'emploi et de la consommation des ménages ont montré une belle résilience.

La croissance est malgré tout attendue en repli et un plus net ralentissement voire une récession temporaire aux Etats-Unis ne constitueraient pas une surprise.

Les chiffres de l'inflation ne reculent pas aussi vite qu'espéré par les grandes banques centrales.

La situation géopolitique (conflit russo-ukrainien en tête) reste tendue mais n'a pas de grande influence sur les marchés jusqu'à présent.

J'aimerais profiter de cette revue mensuelle des marchés pour aborder avec vous deux paradoxes :

- pour ramener durablement l'inflation à un niveau considéré comme idéal (de l'ordre de 2% par an), il peut s'avérer nécessaire de passer par un net ralentissement économique, voire une récession, pour éviter d'entrer dans une spirale inflationniste. Cela détériorerait forcément, momentanément, le marché du travail (des licenciements permettent aux entreprises de réduire leurs coûts, de conserver ou rétablir des marges bénéficiaires sans augmenter leurs prix de vente et idéalement de les diminuer).

Les consommateurs, par prudence, réduisent leurs dépenses et permettent ainsi une baisse généralisée des prix.

Les banques centrales ont alors la possibilité de commencer à baisser les taux d'intérêt, ce qui va favoriser les investissements et permettre à l'économie de rebondir...

- l'indice le plus suivi représentatif des actions américaines dans leur ensemble est le S&P 500. Il regroupe les 500 plus grandes capitalisations américaines. Ces dernières années, le poids des plus grosses sociétés dans cet indice a atteint un niveau très élevé. Les 25 premières sociétés de cet indice représentent à elles seules plus de 50% de la capitalisation totale. Les 5 premières (Apple, Microsoft, Alphabet, Amazon et Meta) totalisent 22,9% de la valeur totale de l'indice. Cet indice devient paradoxalement de moins en moins diversifié puisqu'il dépend considérablement de l'évolution boursière de quelques grandes sociétés, surtout technologiques. Pour éviter ce manque de diversification, il est possible d'investir dans un indice S&P 500 « equal weight » où chaque action représente 1/500^{ème} de l'indice. Cette année, l'indice « equal weight » n'a progressé que d'un peu moins de 3% alors qu'il donne une image moins tronquée de l'économie américaine dans son ensemble.



Chez Createrra Finance, dans un souci de gestion saine, nous avons également veillé à répartir les risques. C'est ce qui explique en bonne partie pourquoi la plupart des professionnels accusent pour les 4 premiers mois de l'année un retard sur les grands indices boursiers. Mais l'année est loin d'être finie ...

Évolution des principaux marchés en 2023

	Avril 2023	du 01/01 au 30/04/2023
Euro Stoxx 50	+1,03%	+14,91%
S&P 500	+1,46%	+8,59%
BEL 20	+0,23%	+2,72%
MSCI WORLD	+1,59%	+8,96%
Nikkei 225	+2,91%	+10,58%
Hang Seng (Hong Kong)	-2,48%	+0,57%

Charles BOK
Administrateur délégué